



## MINISTÈRE DE LA DÉFENSE



COLLÈGE INTERARMÉES  
DE DÉFENSE

Paris, le 24 mars 05

*Groupement enseignement général*

C.E (TA)  
Jacques DIACONO  
groupe A5

### Fiche de géopolitique

**OBJET** : sujet n° 2 / Bilan géopolitique (périphérique et mondial) de la Chine.

**P. JOINTE(S)** : 2 cartes

Depuis toujours, la Chine se nomme l'Empire du Milieu et raisonne, en terme de géopolitique, sur la base de cercles concentriques autour de son cœur historique d'où est issu le peuple Han.

On peut distinguer trois cercles. Le premier est celui de la périphérie immédiate, c'est-à-dire à l'intérieur même des frontières de la Chine moderne mais hors du cœur de la civilisation chinoise. Le deuxième est celui de la proche périphérie, c'est-à-dire celui de l'Asie. Enfin, le troisième cercle est constitué par le reste du monde.

La politique chinoise est caractérisée par la volonté de faire oublier les humiliations subies entre la moitié du 19<sup>ème</sup> siècle et la seconde guerre mondiale, et de s'affirmer sur la scène internationale comme un acteur incontournable. Mais il est important de préciser que cette volonté s'accompagne d'un certain « pacifisme ».

En effet, la Chine s'achemine vers un règlement des conflits à sa périphérie immédiate, même si des risques de conflits demeurent avec Taïwan (I). Elle mène une politique de bon voisinage avec sa périphérie proche (II), et une politique mondiale ambitieuse (III).

#### **I) Vers un règlement des conflits dans la périphérie immédiate**

##### **11) Le Tibet**

La question tibétaine est surmédiatisée dans le monde occidental, surtout depuis une vingtaine d'années. En réalité, ce conflit est en passe d'être réglé, le Daïla Lama ayant récemment renoncé au retour à l'indépendance et reconnaissant la souveraineté chinoise. Il ne revendique plus que la défense de la culture et du patrimoine tibétains, ce qui semble possible, les Hans ne représentant que 6% de la population du Tibet d'avant 1950, et le gouvernement chinois semblant s'accommoder de cette position.

## 12) Le Xinjiang

Cette région, qui dispose d'une certaine autonomie, se situe aux confins ouest de la Chine, à la frontière avec l'Asie Centrale. Peuplée d'ethnies non chinoises, qui plus est musulmanes, elle a vu le terrorisme islamiste se développer dans les années 80, lors de l'invasion de l'Afghanistan par l'ex-URSS, mais également en réaction à la politique de colonisation des Hans, qui représentent aujourd'hui 40% de la population. Cette zone est vitale pour la Chine car son sous-sol contient 25% des ressources énergétiques du pays, et car elle contrôle les débouchés de l'Asie Centrale, notamment ceux du pétrole. La chute des Talibans, la lutte globale contre le terrorisme menée par les Etats-Unis, présents en Asie Centrale, et le règlement de litiges avec la périphérie proche (voir infra), ont permis de mettre quasiment fin à ce conflit.

## 13) Taïwan

La tension est montée d'un cran avec la récente loi chinoise autorisant le recours automatique à la force en cas d'indépendance formelle de « la province rebelle ». Il est certain que la Chine n'acceptera jamais cette indépendance, même s'il n'est pas sûr qu'elle envahisse l'île, car elle n'en a peut-être tout simplement pas les moyens. En effet, Pékin craint que Taïwan devienne alors une base américaine lui fermant, avec le Japon, l'accès au Pacifique. De plus, l'île est un des derniers symboles de l'humiliation passée de la Chine, puisqu'elle était une colonie japonaise de la fin du 19<sup>ème</sup> siècle à 1945. La loi récente fixe donc, au président taïwanais premier supporter de l'indépendance de l'île, une ligne rouge à ne pas franchir.

En fait, il semble bien que la Chine, mais également la population taïwanaise s'accommodent de la situation actuelle. Il n'est pas non plus certain que les Etats-Unis interviendraient directement en cas de conflit ouvert entre la Chine et Taïwan, même si leur politique de soutien à l'île est ambiguë.

Si le risque de conflit est bien réel, le gouvernement de Taïwan en détient les clés.

## **II) Une politique de bon voisinage avec la périphérie proche**

### 21) Le règlement de multiples litiges frontaliers

Depuis sa création en 1949, la Chine populaire a connu des dizaines de litiges ou conflits frontaliers avec ses voisins. Aujourd'hui, ils sont presque tous réglés à l'exception de litiges mineurs avec l'Inde ou en mer de Chine.

Ainsi, la Chine a-t-elle signé, en 1991, un traité d'amitié et de coopération avec la Russie, avec laquelle elle entretient d'excellents rapports, tant que l'immigration chinoise en Sibérie Orientale reste mesurée. Elle a également signé un traité, en 2003, avec l'Inde, dont le Pakistan reste le souci premier, et réglé ainsi les litiges frontaliers à l'exception d'un seul. Mais elle a également réglé ses différends avec le Pakistan, les pays d'Asie Centrale, la Mongolie, la Corée du Nord, et le Vietnam, même si la question des îles en mer de Chine, notamment celle des îles Paracels et Spratley, n'est pas encore résolue.

### 22) Une volonté de figer la situation en Corée, mer du Japon et mer de Chine

Outre le cas de Taïwan déjà évoqué, la Chine souhaite avant tout limiter la volonté du Japon de se réarmer. Pour cela, il lui est indispensable d'éviter la nucléarisation de la péninsule coréenne qui donnerait un prétexte au Japon pour se lancer également dans l'aventure nucléaire. Le gouvernement chinois tente donc de ramener à la raison son homologue de Pyongyang qui a annoncé posséder l'arme nucléaire même si cela n'est pas avéré. La tâche de la Chine n'est pas aisée, l'influence que l'Occident prête à Pékin en la matière étant largement surestimée. La Chine s'appuie sur la Corée du Sud, avec laquelle elle entretient d'excellents rapports, mais également sur l'Europe pour contrecarrer les Etats-Unis.

### III) Une politique mondiale ambitieuse

#### 31) Une volonté d'être reconnue

La Chine souhaite devenir un acteur incontournable dans sa zone d'intérêt proche, à savoir l'Asie, mais également sur le reste de la scène mondiale. Sa position lors du second conflit en Irak en est une bonne illustration. Plutôt indifférente lors de la première guerre du Golfe, la Chine s'est opposée à la politique américaine, même si elle l'a fait de façon moins marquée que la France ou la Russie.

La Chine est de plus en plus présente dans la diplomatie mondiale, que ce soit à l'ONU, où elle ne s'interdit plus d'opposer seule son veto si elle l'estime nécessaire à la préservation de ses intérêts, ou, dans de nouvelles, pour elle, régions du monde, comme l'Afrique ou l'Amérique Latine.

#### 32) Sous-tendue par la nécessité de contrôler son approvisionnement énergétique

Le développement économique de la Chine est formidable et fait d'elle, dès à présent, le deuxième consommateur de pétrole du monde. Pékin est très dépendant de l'extérieur pour son approvisionnement énergétique et s'inquiète de la présence américaine en Irak et en Asie Centrale. Aussi, doit-il diversifier ses sources et sécuriser les voies d'approvisionnement. La présence chinoise en Afrique et en Amérique Latine découle de cette logique. Les Chinois sont très actifs dans la prospection pétrolière et constituent un nouveau concurrent pour les puissances traditionnelles comme la France. De plus, Pékin possède depuis peu plusieurs bases navales en Asie mais également dans les Caraïbes pour sécuriser les voies d'approvisionnement.

#### 33) Et accompagnée de moyens militaires de plus en plus performants

La Chine est actuellement en train de moderniser son armée. L'effort budgétaire est à la hauteur, puisqu'il représente environ 10% du PIB, et est en hausse de 12,5% pour l'année 2005. L'accent est mis sur les capacités de projection navale et aérienne, à travers les vecteurs eux-mêmes mais également des bases avancées, pour être en mesure de protéger les intérêts chinois partout dans le monde. L'armée populaire voit ses effectifs considérablement réduits mais son potentiel augmenter, même si elle est encore loin de pouvoir concurrencer l'armée américaine.

Les Etats-Unis tentent de freiner ce développement militaire et diplomatique de la Chine identifiée comme la principale menace d'ici le milieu du siècle.

La priorité de la Chine est donc de régler les litiges et conflits à sa périphérie immédiate ou proche afin de pouvoir développer une politique mondiale ambitieuse lui permettant de s'affirmer sur la scène internationale et d'être reconnue, mais surtout de préserver ses intérêts énergétiques vitaux. Le développement économique, et à travers lui l'avenir du modèle chinois, est lié à la capacité de maintenir la croissance à un niveau élevé pour satisfaire les besoins de la population.

En effet, le régime de Pékin est accepté par cette population tant qu'il pourvoie aux besoins de cette dernière. Une crise économique majeure pourrait avoir des conséquences internes proportionnellement plus graves que les litiges ou conflits avec les voisins. Et soudain ce serait le drame.

Pièces jointes  
à la  
Fiche de géopolitique  
du  
C.E (TA) Jacques DIACONO

